

Antibiotiques et toc

POULETS, cochons, dindes, saumons, lapins et compagnie : pour rentabiliser leur élevage, on les entasse telles des sardines dans des hangars concentrationnaires, du coup ils sont très fragiles. Se reflètent à vitesse accélérée leurs maladies. L'un éternue, tout le monde est sur le flanc. Les éleveurs les bourrent donc d'antibiotiques. Avant même qu'ils ne soient malades. Et, comme, en prime, les antibiotiques ça accélère la croissance, jusqu'en 2006 (date à laquelle cette pratique a été interdite), ils ont en ajouté dans leur gamelle. Les ont dopés à mort.

Le hic, avec les antibiotiques, c'est que les bactéries ne sont pas stupides. Elle apprennent vite à les connaître. A leur résister. Les souches antibiorésistantes, comme on dit, se multiplient. Et, comme plusieurs d'entre elles adorent se promener, passer du cochon à l'homme par exemple, voilà que certains humains se retrouvent porteurs de bactéries en béton armé, qui résistent à tous les traitements. Chaque année en Europe, 25 000 personnes meurent à cause d'elles. Or il en est de plus ou moins contagieuses. Quand l'une d'elles le sera hautement...

« **Nous sommes dans une situation précatastrophique**, dit le professeur Andremont, de l'hôpi-

tal parisien Bichat. **C'est le moment d'agir** » (« Le Monde », 6/4). Comment ? En évitant que les animaux tombent malades, donc en améliorant les techniques d'élevage, ainsi que le conseille, dans ce même article du « Monde », Gilles Salvat, de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation : bien ventiler les bâtiments, changer l'eau de boisson, bref, appliquer quelques règles d'hygiène de base. Ce qui nous prouve que, jusqu'ici, question hygiène...

L'an dernier, le ministère de l'Agriculture a lancé un grand plan de 2 millions d'euros baptisé Ecoantibio, qui vise à réduire de 25 % en cinq ans l'usage des antibiotiques. Pas sûr que l'objectif soit tenu, car tout cela coûte cher et il n'y a pas assez d'argent, note le professeur Andremont, surtout si l'on cherche à mettre au point de nouveaux vaccins. « **J'espère que l'on réussira le challenge, sous réserve qu'il n'y ait pas d'atteinte à l'économie de l'élevage** », avertit Pascal Férey, de la FNSEA, toujours à la pointe du productivisme agricole. Pas question, en effet, d'abandonner l'élevage industriel concentrationnaire et de laisser les cochons folâtrer dans les prés. Pour éviter les antibios, on ne va quand même pas passer à l'élevage bio !

J.-L. P.